

L'aisance se construit aisément autour des esprits fermes et des habitudes économes ; et la richesse dissout promptement les familles qui ne conservent pas leur grandeur. La grandeur, c'est la prédominance de l'âme. Dieu a eu beau choisir les races royales, leur naturelle noblesse n'a pu constamment tenir contre des siècles de prospérité. Mais revenues plus tard sur les niveaux de la vie, on a pu voir encore tout ce qu'il y avait dans une âme royale.

J'invite vivement les hommes bien nés à suivre l'inspiration qui est en eux. Nos bons mouvements nous sont toujours donnés en proportion de notre nature. Beaucoup ignorent combien il sera dur à leur cœur d'être restés au-dessous d'eux-mêmes. Toutes les satisfactions qui ne passent pas par la conscience sont nulles (1). L'homme d'une nature avancée tôt ou tard le ressent, et, faute de joie interne, il tombe dans la détresse morale.

Souvent une jeunesse riche perd de la sorte des natures développées, qu'avaient mis tant de soins à préparer les générations précédentes. Le jour où le plaisir finit, l'homme ne sent plus en lui qu'une conscience attiédie, incapable d'éprouver le doux sentiment intérieur. Le moi dépouillé se trouve seul en face de son terrible vis-à-vis ; dès ce moment l'homme est battu. Car une fois l'orgueil entré dans le désert de ce cœur, il rejette tout, il prend le mépris de tout : l'orgueil a une spirale pour descendre dans sa ruine... Dès-lors l'âme est à refaire ; dans l'échelle de la vie, elle va revenir au bas, et recommencer le grand cercle.

nements qui nous barrent dans la vie, le saint lui-même ne saurait où il faut marcher. Quand les malheurs viennent frapper, nul ne sait s'ils sont un signe de vice ou une preuve de vertu... Laissez, laissez tourner la roue de la Fortune, rien ne se meut dans l'univers qui n'ait reçu son mouvement !

(1) Le bonheur descend par la conscience ; c'est d'elle que le reçoit le cœur.